

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

268 | 2012
Insurrection, contre-insurrection

Éric Schérer, *Les uniformes des officiers de la marine, 1830-1940*

Marines Éditions, 2011, 315 pages

Philippe Vial



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7549>

ISBN : 978-2-8218-1398-4

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2012

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Philippe Vial, « Éric Schérer, *Les uniformes des officiers de la marine, 1830-1940* », *Revue historique des armées* [En ligne], 268 | 2012, mis en ligne le 01 août 2012, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7549>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Revue historique des armées

Éric Schérer, Les uniformes des officiers de la marine, 1830-1940

Marines Éditions, 2011, 315 pages

Philippe Vial

- 1 Cet ouvrage constitue une réussite évidente, sur le fond comme dans la forme. Publié dans un format à l'italienne, il se présente comme un « beau livre », à la présentation élégante, aussi agréable à feuilleter pour le plaisir qu'à consulter pour les besoins d'une recherche. Un résultat obtenu en particulier grâce à un équilibre tenu entre le texte, savant sans être jamais obscur, et les nombreuses illustrations qui le soutiennent, issues en premier lieu de la collection de l'auteur. Car Éric Schérer est avant tout un collectionneur qui, en publiant cet ouvrage, nous livre le résultat d'années de patientes recherches, mais aussi de celles menées par d'autres passionnés qui, avec générosité, ont accepté de partager une partie de leurs trésors. Les fonds et collections des établissements publics ont par ailleurs été méthodiquement exploités, qu'il s'agisse de ceux du Service historique de la Défense, héritier de l'ancien Service historique de la marine, ou de celles du Conservatoire du commissariat de la marine, à Toulon, devenu depuis le Conservatoire de la tenue. Éric Schérer a ainsi constitué un véritable musée virtuel, doublé d'un travail encyclopédique. Officier de marine, l'auteur disposait de facilités naturelles pour explorer le sujet. Mais il s'est astreint à un travail de bénédictin afin d'identifier l'ensemble des dispositions réglementaires qui, de la fin de la Restauration à celle de la Troisième République, définissent l'uniforme dans la diversité des effets qui le constituent (casquette ou chapeau, habit ou redingote, sabre ou épée...). Les riches annexes qui concluent l'ouvrage présentent de manière exhaustive les résultats de cette enquête. Rassemblant un savoir jusque-là épars et fragmentaire, Éric Schérer a ainsi produit une somme qui intéressera autant les collectionneurs que les historiens, et, parmi ces derniers, aussi bien les spécialistes du fait naval ou militaire que les généralistes. Si l'usage de l'uniforme est aujourd'hui limité à certaines catégories professionnelles, dont les militaires et les forces de sécurité offrent l'exemple le plus connu, on a oublié qu'il se généralisa à l'ensemble de la fonction publique entre la fin du

XVIII^e et du XIX^e siècle. Le travail d'Éric Schérer apporte ainsi une contribution significative à l'étude des élites administratives françaises. En premier lieu parce qu'il offre initialement un panorama d'une ampleur inédite, dans sa visée chronologique, des différents corps d'officiers de la marine (officiers des armes, des arsenaux, d'administration, de santé...). Relevant d'une histoire politico-administrative, cette première partie prend des couleurs plus diversifiées dans le second volet de l'ouvrage (« L'évolution de l'uniforme des officiers de la marine »), puis le troisième (« Les éléments constitutifs de l'uniforme »). Car les choix qui définissent l'uniforme sont autant de points de départ pour une histoire politique, sociale et culturelle des officiers de la marine et au-delà... Ainsi les broderies de branches de chêne distinguent les amiraux, dans la foulée de ce qui prévaut depuis le Directoire dans l'armée (de Terre) pour les officiers généraux des armes. Or, cette symbolique inscrit ses bénéficiaires dans l'ordre du politique puisque le chêne n'est pas l'arbre de Mars, mais celui de Jupiter, le roi des dieux. Cet attribut symbolique va donc devenir un élément de distinction au sein du groupe des officiers généraux de la marine, inscrivant ceux qui l'obtiennent, même partiellement, (commissaires, contrôleurs) dans une catégorie supérieure, informelle mais bien réelle, qui transcende l'opposition classique entre l'armée (de Terre) et la marine. De manière plus nette encore, les écharpes de commandement sont l'apanage exclusif des officiers généraux des armes, qu'ils soient issus de la marine ou de l'armée (de Terre). Mieux, à partir de la fin du XIX^e siècle, ces écharpes sont également partagées avec les plus hautes autorités du corps préfectoral ou diplomatique. Par son caractère très complet, l'ouvrage d'Éric Schérer offre ainsi un tremplin solide à de nombreuses recherches. On regrettera seulement que l'appareil scientifique ait été cantonné aux annexes, quand des notes infrapaginales auraient permis d'asseoir plus précisément le savoir accumulé. L'ouvrage y aurait sans doute, il est vrai, perdu une partie de son statut de « beau livre ». Il n'en reste pas moins appelé à faire référence, et nul doute qu'il sera rapidement désigné comme le « Schérer », signe de familiarité autant que de gratitude pour tous ceux, nombreux, qui l'utiliseront régulièrement.